

Chronique d'Allemagne (4)

Bautzen, capitale d'un petit peuple méconnu

Ils sont 60 000. A l'est de l'Allemagne, la minorité sorabe lutte pour la survie de sa langue

De notre envoyé spécial
Bernard Bridel Bautzen-Budyšin

«Haj, móžemy rjec, zo je Budyšin serbska stolica»?!!!! Dans la petite ville de Saxe où nous nous trouvons en cette fin de campagne électorale allemande, on entend parler une drôle de langue, qui chante comme le polonais ou le tchèque. Normal, explique Janek Schäfer: «Bautzen est la capitale des Sorabes», minorité vivant dans la région du Lausitz (Lusace), à cheval sur le Brandebourg et la Saxe, le long des frontières polonaise et tchèque.

Dans cet idiome parlé par quelque 60 000 locuteurs, Janek Schäfer s'appelle Janek Wowčer. Il est le rédacteur en chef du quotidien sorabe *Serbske Nowiny*. Un journal créé en 1847 et qui tire aujourd'hui à 2000 exemplaires cinq fois par semaine! A l'heure où la presse écrite est en crise, ce n'est pas rien.

Les «Sorben», comme on dit en allemand, se battent comme de



Les «Sorben», comme on dit en allemand, se battent comme de beaux diables pour défendre leur langue. BERNARD BRIDEL



Janek Schäfer
Rédacteur en chef du quotidien «Serbske Nowiny»

beaux diables pour défendre leur langue et leurs traditions. Descendants des Vendes venus de l'Est lors des invasions barbares, ils ont en grande partie été assimilés dans les provinces germaniques au cours des siècles. Mais une minorité a maintenu la flamme dans les régions marécageuses de la Lusace.

«Toutefois, sous le nazisme, le sorabe a failli disparaître à jamais», explique Schäfer-Wowčer. «Et puis, pour des raisons politiques, la RDA a fait preuve de tolérance, pour démontrer que le socialisme respectait les minorités.»

Après la réunification, en 1990, les Sorabes seront reconnus comme une minorité nationale, au même titre que les Roms, les Danois et les Frisons du Nord. Chaque année, via leur organisation faîtière, Domowina, ils reçoivent plus de 16 millions d'euros de Berlin et des

Länder du Brandebourg et de la Saxe pour soutenir leurs activités culturelles.

Il suffit de se promener dans Bautzen - pardon Budyšin - pour constater la vitalité des institutions sorabes. Théâtre flambant neuf, maison d'édition, journal, mais aussi et surtout un jardin d'enfants bilingue, où dès l'âge d'un an les petits vivent en immersion totale. «Nous sommes victimes de notre succès», explique Grit Hentschel, la vice-directrice de la crèche, en s'adressant en sorabe au petit Maximilien, pourtant fils de germanophones.

«Nous avons vécu des temps difficiles, mais il semble que le nombre de locuteurs se soit stabilisé. Le danger qui nous guette, c'est que par confort les gens cessent de pratiquer le sorabe», conclut Janek Wowčer. A entendre les mômes du jardin d'enfants se parler indifféremment en allemand ou en sorabe, on se dit que rien n'est perdu.

Lire aussi en page 10



Consultez notre dossier
sur Angela Merkel
www.merkel.tdg.ch/